

MARAI S



HALLES

L E C R E N E A U G A Y

Avec les années 80, la géographie de la capitale est sous, bras-dessous. Dans ces bouleversée. Out Saint-Germain et «nouveaux» quartiers, une «nou- la rue Sainte-Anne. In les Halles et velle» génération de gays s'im- surtout le Marais. Promenez-vous plante et s'y sent bien. Restau- au Forum, rue Saint-Denis, rue rants, bars, boîtes... Eh bien sortez Vieille-du-Temple et vous croiserez maintenant!

Par Gilles Jallier



PARIS, début des années 70. Qu'est-ce qui bouge dans la capitale? Le quartier des Halles évidemment. Dans un entrepôt de fruits et légumes retapé en restaurant à l'américaine, quatre associés créent «**Le Diable des Lombards**» et s'investissent dans une aventure parisienne qui aurait pu tourner court. Pratiquement dix ans après l'ouverture, **Le Diable** est devenu une institution (on parle d'une probable commercialisation en franchise). En 73-74, on vivait dans le quartier et on sentait que les Halles allaient bouger. «On ne savait pas exactement dans

quelle direction, mais de toute façon, ça ne pouvait que bouger» explique **Max Loiseaux**, directeur du «**Diable des Lombards**». Inauguré par une soirée années 50, les gens qui font la mode - et parmi eux beaucoup de gays - «font» **Le Diable**. Aujourd'hui, la mode a changé, la clientèle aussi. Aux gens qui sortent et font la mode, se sont ajoutés quelques bourgeois venus s'encanailler rue St-Denis et cet autre mouvement de clientèle, le grand public drainé par Beaubourg et le Forum. Mais si la clientèle est différente chaque jour, **Le Diable** garde une ambiance et un style très gay sans toutefois tomber dans le côté «Cage aux fol-

les». «On ne se serait pas vu dans un endroit chichi pompom de 40 couverts» continue Max, «mais on préserve un style et une clientèle». Brunch le dimanche - presque exclusivement pédé, lundis gays par la force des choses (280 branchés sur 350 un lundi d'avril) et soirées où «les pédés j'm'en foutissent» d'inent avant la tournée des boîtes et bars alentours. Avec 450 à 500 couverts servis par jour et un menu à 90 F, **Le Diable des Lombards** peut s'enorgueillir d'une réussite foudroyante au chiffre d'affaires conséquent. Cinquante personnes travaillent au **Diable** et trente **Aux Bouchons**, l'autre restaurant ouvert en

1981 en association avec **Madinina**, le restau antillais de la rue St-Denis. Depuis 1974, le pari a été gagné et l'exemple suivi très vite par ceux qui se sentaient l'âme d'un précurseur doublée d'un financier.

LE FLIGHT POUR TOUS

On parlait tout-à-l'heure de ceux qui faisaient la mode : en 1978, la boutique **Japa** ouvre rue de la Ferronnerie. **Japa** parce que deux frères, Jacqui (**JA**) et Patrick (**PA**) et Vincent travaillent le cuir de la fabrication à la vente. « On a choisi cet emplacement parce qu'on sentait que ce quartier montait, allait monter. Il y avait à côté **Le Diable des Lombards** et

due chaque jour dans ce discount du cuir. « Dès l'ouverture, on a pratiqué une politique de prix bas parce qu'on sentait le besoin des gens pas spécialement fortunés, et on a essayé de se mettre à leur portée en se servant de notre force de fabricants. On trouvera toujours un flight à 680 F ». Aujourd'hui, tout le monde porte un cuir, gays comme hétéros, et **Japa** s'agrandit : début 81, **Japa** ouvre à St-Germain dans la rue du Dragon et un département moto s'installe peu après dans la XVIII^e.

Cette mode du flight, comme de tous les accessoires d'outre-Atlantique a coïncidé avec ce qu'il est maintenant convenu d'appeler « l'explosion du Marais gay ».

d'affaires en un an pour ce « bar à majorité homosexuelle mais sans sectarisme dans le style ou le sexe. Il y avait la clientèle des boîtes de St Germain mêlée à une autre clientèle qui sortait moins et aux clients hétéros qui sont restés ou revenus ».

Corollaires à cette homosexualisation du Marais, les restaurants qui se développent et se multiplient : **le Gai Moulin**, **la Clef des Champs**, **Côté Jardin**, **le Bistrot des sept Marches** dans le Marais ou aux Halles. Et les bars bien sûr. Le **Duplex** donc, avec ses expositions, le **Sling** (ex-Perche), le **Fire Island**, **l'Hôtel-Central** (voir article d'Alain Le Douce), et le **Coffe-Shop** plus récem-



le **Broadway Mélody** commente André, directeur de **Japa** et d' **Equilibre**, inauguré en septembre 1980. Il y a une dizaine d'années, les gays ont ramené des States l'uniforme flight, jeans 501 mis depuis 5-6 ans à la mode. Le flight est depuis un des « basic » de la marque **Japa** avec le rocker et l'aviateur français ». **Japa** a d'ailleurs lancé le bombardier et le cuir aux manches amovibles il y a deux deux. « On s'est basé sur le Forum pour l'emplacement d' **Equilibre**. La rue St-Denis étant une rue à bouffe, on a préféré la rue Rambuteau qui allait être la rue la plus passante des Halles ». Effectivement, une moyenne de 100 blousons est ven-

Précurseur en la matière, le bar **Le Village** créé en décembre 1978 par **Jean-Claude** et **Joël** (depuis 1980 au **Duplex**, rue Michel Lecomte). Pourquoi ouvrir un bar gay ? « Parce que ce genre d'établissement n'existait pas à Paris à la différence des Etats-Unis ou de certains pays européens. Il y avait un créneau à prendre. Au niveau des fonds, ce n'était pas exagéré à l'époque. C'était même avantageux sur le plan économique. Et puis il y avait des mouvements de population pour le logement. Beaucoup de gays. **Le Village** démarre très vite : 14 heures de présence par jour pour les propriétaires, un doublement du chiffre

ment, sans parler de la demi-douzaine de bars branchés à majorité homosexuelle et des boîtes comme **B.H.**, le **Broad** ou le **Limelight Boys**, sur lequel nous reviendrons plus loin.

Intéressante aussi, **La Galerie du Perche**, cette galerie d'art érotique pour garçons qui accueille depuis novembre 1982 diverses expositions-ventes comme celle d' **Hervé Caillon**, **La Salle** ou **Jean-Marie Fiori**. Mais la boutique cuir du sous-sol attirent autant les gays que les hétéros ou les lesbiennes. Les hétéros constituent d'ailleurs la plus large clientèle pour l'achat de tableaux. « Les gays ont une attitude de culpabilisation. Ils trouvent

les toiles belles et excitantes mais ils ne sont pas prêts à les mettre chez eux. Au contraire les hétéros achètent sans blocage » explique **Didier Poitrine**, le directeur de la galerie. L'idée de monter une galerie d'art érotique lui est venue en voyant la boutique **Rob** à Amsterdam. Restait à trouver le lieu. Située dans la même rue que le **Sling**, la galerie bénéficie de cette concentration gay et adapte ses horaires sur ceux des bars (16-20h30, 22h30-24).

LES GAYS DE LA 3^e GÉNÉRATION

Galerie nocturne, vie nocturne. Dans le Marais qui change de main, les commer-

les gays créent les modes, sortent beaucoup et ont un pouvoir d'achat important, il serait bon de faire un tour à **Melodine** le self bon marché face à Beaubourg, pris d'assaut depuis sa création par les gays des Halles et du Marais. Après la démocratisation des boîtes, viendra peut-être celle des restaurants. Pour 50 F, dîner, boire un café dans un bar et un verre dans une boîte est désormais possible. Et ainsi les gays sortent tous les soirs. Une chose expliquant l'autre, on comprend mieux ce phénomène de multiplication des lieux de dragues. Dernier exemple de la vie gay parisienne, **le Limelight Boys**, ouvert il y a quelques mois et en passe de devenir l'une des

très axée sur la vidéo, avec deux ambiances différentes : le dur et le tendre. Et surtout pas l'esprit ghetto. Je voulais prouver qu'on pouvait monter un endroit branché sans faire du parisianisme forcené ».

Après un sondage sur les endroits gays qui révèlent que les backrooms sont souhaités, le **Limelight** lance, quelques semaines avant l'ouverture, des « sous-marins » c'est-à-dire trois, quatre personnes chargées de lancer le bruit de la création d'une nouvelle boîte gay. Dix jours avant l'ouverture, la campagne de pub bien étudiée est mise en route : affiches de 1m10 sur 80 cm aux Halles et dans le Marais et le 11 février, **Fréquence Gaie**



ces anciens et classiques se vendent et passent aux jeunes. Peut-être verrons-nous bientôt des boutiques de toutes sortes tenues par des gays, ouvertes une partie de la nuit. Le supermarché **As-Eco** en fait une démonstration convaincante. Non seulement le personnel (tout au moins de la tranche de nuit) est sans conteste gay mais la clientèle également. Les gays vivaient la nuit. Voilà que maintenant ils travaillent aussi de nuit. Mais sans présager du futur, il semble difficile de penser manipuler les gays comme aux States avec le slogan « Vous êtes gay, achetez gay ! » D'autant plus que s'il est du lieu commun de dire que

boîtes les plus courues de la capitale. **Patrick Guerland** est gérant du lieu depuis 1977. Avant, la boîte s'appelait **Hellzappopin** : « Cette façon de vouloir faire du fric sur un endroit minuscule avec deux clientèles séparées – un peu de tout dans la salle du haut, lesbiennes en bas – était aberrante. C'est une erreur qui a duré dix ans », commente Patrick. En novembre 82, **Hellzappopin** est vendue à un nouveau financier (hétéro) qui donne carte blanche. Commence alors une étude de lancement : « L'idée de la « troisième génération » me séduisait assez. Je voulais ouvrir une nouvelle boîte à une nouvelle génération d'homosexuels,

retransmet la soirée d'ouverture. La boîte démarre tout de suite sous les mauvais augures du milieu des boîtes qui ne donnaient pas 15 jours au **Limelight** et ont depuis révisé leur jugement. « Je pense qu'on sera suivi par d'autres boîtes mais seulement par la génération de jeunes patrons » conclue Patrick. Mais où ? Dans le Marais ou au Halles ?

Gilles Jallier